

« Il y a des jours d'exception. Et des lendemains aussi... »

(Formule affichée en vitrine de la librairie « Le coupe-papier », Paris, Odéon, 14/11/2015).

Toute autre préoccupation cède devant le drame des événements survenus à Paris. D'autant qu'être sur les lieux ajoute à la conscientisation des faits, renforce l'incompréhension et l'injustice, et marque à tout jamais.

Samedi 14, tout au matin. Au Novotel, je convaincs notre fille et mon épouse de mon besoin de me rendre sur place. Je veux être témoin, rien de moins, rien de plus. Etre là, il le faut.

Nous passons à côté de la grande école juive. Quatre militaires, lourdement armés, nous dévisagent. Fusil à l'épaule, doigt sur la gâchette.

Métro Porte d'Italie. Quais quasiment déserts. On a recommandé aux Parisiens de rester chez eux. Sans discontinuer, le haut-parleur diffuse des mises en garde. Dans les rames, quelques dizaines de voyageurs. D'habitude, ils sont plusieurs centaines. Les mines sont graves et inquiètes. Certains, en sourdine, y vont de leurs commentaires. Paris, l'enjouée, a changé de visage.

Place de la République. Des gens s'affairent déjà sur le pourtour de Marianne. A proximité, une estrade improvisée où des commentateurs se mettent à l'œuvre. Trente cars de télévision, l'un derrière l'autre, antenne sur le toit. C'est impressionnant. Le monde entier est là.

Boulevard Voltaire, une nuée de caméramans. Une barrière Nadar, et les toutes premières fleurs. Vraiment. Une jeune dame est à l'interview, les yeux baissés, bouquet en mains. Deux jeunes gens, fille et garçon, viennent allumer les quatre premières bougies, puis les poussent derrière la barrière. Expression de solidarité. Je les regarde s'étreindre, transis, bouleversés. Ouf, il y a encore de l'humanité en ce bas monde. Je pense aux paroles de Jacques Brel, « ils sont plus de deux mille, mais je ne vois qu'eux deux ». Ces deux-là, je les verrai toujours.

Direction le Bataclan. Du boulevard parallèle, à travers le feuillage, on aperçoit la salle de spectacle. Inscriptions jaunes sur fond vert. Appuyée sur le parapet, une dame fixe le bâtiment et se répand en sanglots. Rien ne l'atteint. Rien ne l'arrête. Elle est inconsolable.

Sur le coin du Bataclan, les caméras en position sont innombrables. La télévision russe tente de dresser son antenne à même l'endroit.

De nouveaux, les toutes premières fleurs. « Plus jamais ça ». Et les tous premiers papiers. La police contient la foule qui veut à tout prix se rapprocher. Le Bataclan est occulté par de grandes toiles tendues et par un car stationnant devant sa façade. Trois voitures de police quittent en trombe. On parle d'une bombe Porte de Bagnolet. Fausse alerte.

Ma fille me dit, « regarde, papa, les traces de sang sur le trottoir ». De fait, de mètre en mètre, de grosses taches mal lavées.

Le monde vient de changer.

Willy Clarinval

JE SUIS PARIS

Numéro Spécial - Novembre 2015

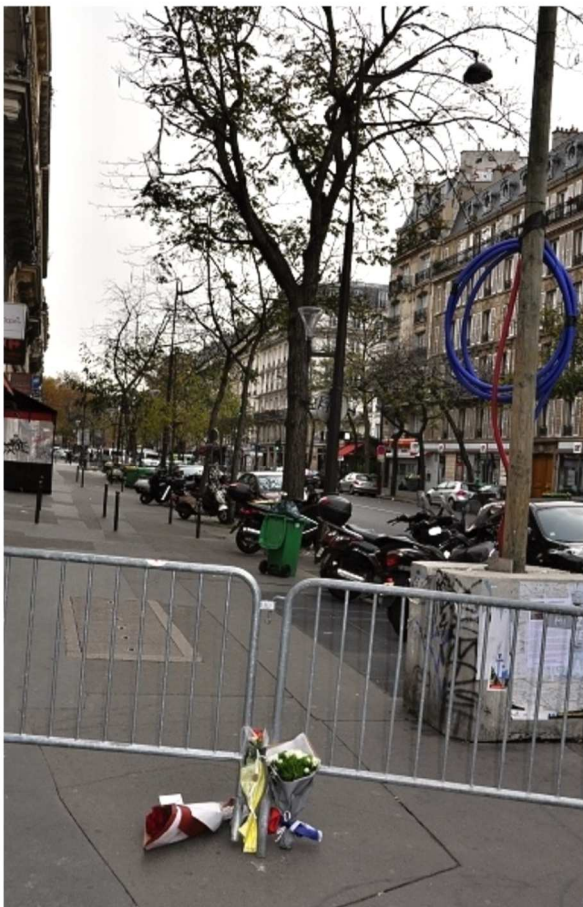


L'armada des reporters et caméramans, entre la Place de la République et le Boulevard Voltaire.





La télévision russe s'installe en dernier. L'antenne ne pourra rester là. Dans le fond, en jaune et rose, le Bataclan.



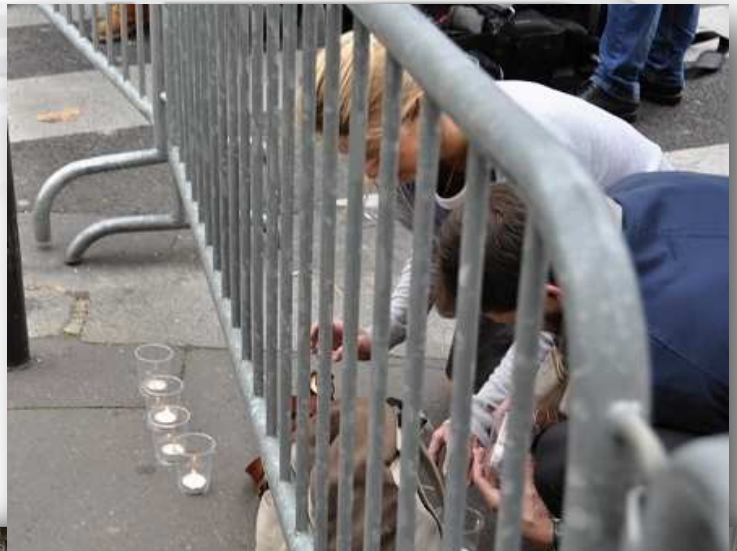
Le Bd Voltaire entièrement "sécurisé": aucun véhicule ne circule, aucun habitant ne sort sans être accompagné d'un policier.

Boulevard Voltaire, les trois premiers bouquets.



La jeune dame très émue apportant son bouquet.

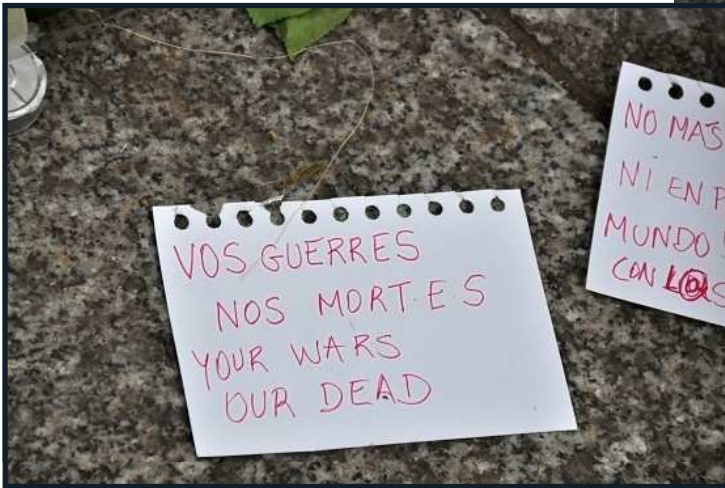
Bd Voltaire, les toutes premières bougies.



Numéro Spécial - Novembre 2015



Au coin du Bataclan, les toutes premières fleurs, les tout premiers messages.

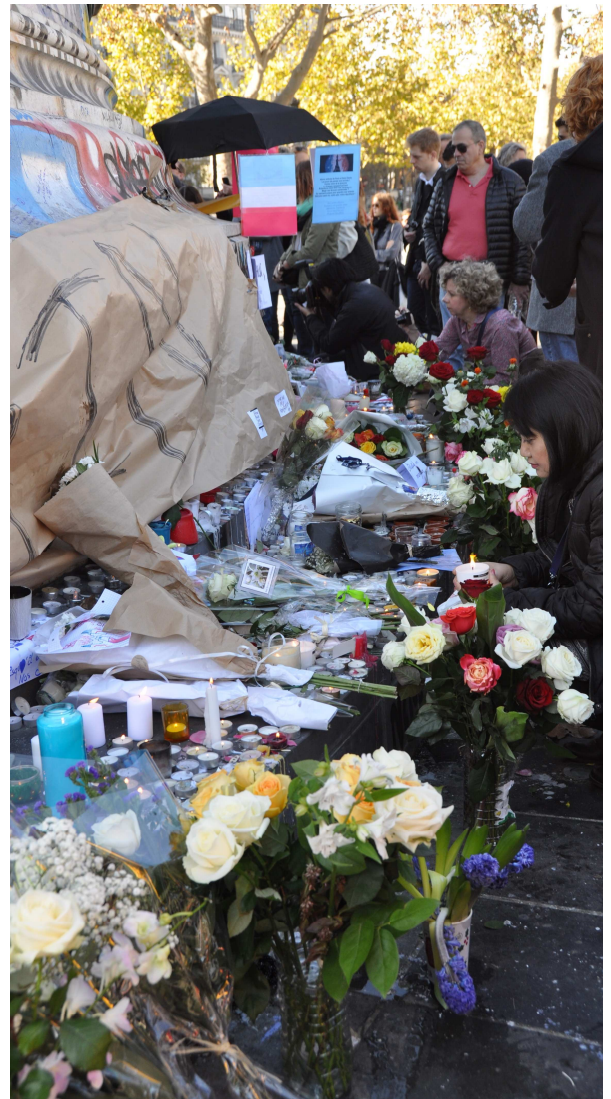


Autour du Bataclan, une toile tendue protège des regards, de même qu'un car stationné en façade. Des véhicules de police empêchent tout passage.





Le Bataclan aux décors habituellement idylliques.



Dimanche 15, les fleurs et bougies s'amoncellent au pied de la statue de Marianne, Place de la République.

Numéro Spécial - Novembre 2015



Trois Dinantais bien présents.

